



## Les détecteurs automatisés de chaleurs vus par des éleveurs de vaches laitières dans 3 régions d'élevage

### Des éleveurs non équipés de détecteurs automatisés de chaleurs témoignent

La gestion de la reproduction d'un troupeau bovin laitier passe par une bonne détection des chaleurs. Pour aider les éleveurs dans cette tâche, des technologies de détection automatisée existent.

71 éleveurs non équipés de ces outils de 3 régions différentes (Bretagne, Doubs et Écosse) ont été enquêtés. Ils nous font part des pratiques de reproduction de leur troupeau et nous présentent leurs motivations ou freins à l'utilisation de détecteurs automatisés de chaleurs.

Résultats d'enquêtes menées auprès d'éleveurs non équipés de détecteurs de chaleurs

# I - LES ÉLEVAGES ENQUÊTÉS

En 2015, 71 éleveurs laitiers ont participé à une enquête menée dans le cadre du Casdar MARIAGE, portant sur la gestion de la détection des chaleurs. Parmi eux, 31 éleveurs bretons, 20 doubsistes et 20 écossais non équipés de détecteurs automatisés de chaleurs ont été enquêtés.

Ils ont été interrogés sur leurs pratiques d'élevage liées à la reproduction, leurs motivations et leurs freins à l'équipement en capteurs. Leurs réponses sont présentées ci-après.

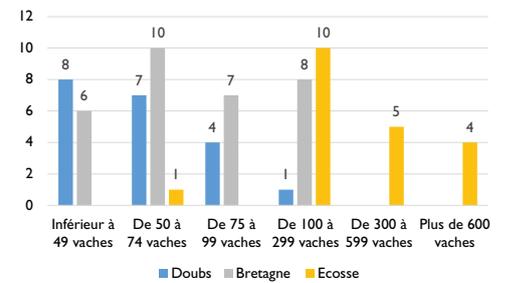


## → DES STRUCTURES D'ÉLEVAGE DIVERSES

Les élevages enquêtés sont très hétérogènes de par la taille du troupeau laitier (de 29 à 1 100 vaches), le niveau de production laitière moyen du troupeau (de 4 500 à 11 000 kg/vache/an) et le nombre de vaches par Unité de Travail Humain (de 19 à 193).

La moitié des élevages compte une ou plusieurs activités en parallèle de l'atelier laitier (15/20 dans le **Doubs**, 9/20 en **Écosse** et 18/31 en **Bretagne**).

## RÉPARTITION DES EXPLOITATIONS EN FONCTION DU NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES DANS LE TROUPEAU



# 2 - ZOOM SUR LES PRATIQUES DE REPRODUCTION

## → UTILISATION DE L'INSÉMINATION ARTIFICIELLE FRÉQUENTE MAIS NON COMMUNE ET NON SYSTÉMATIQUE

La plupart des éleveurs enquêtés utilisent l'insémination artificielle (IA). Quelques éleveurs inséminent eux-mêmes leurs animaux (2/20 dans le **Doubs**, 8/20 en **Écosse** et 3/31 en **Bretagne**). Malgré l'utilisation fréquente de l'IA, de nombreux éleveurs élèvent des taureaux (6/20 dans le **Doubs**, 17/20 en **Écosse** et 18/31 en **Bretagne**) pour les rattrapages des animaux qui n'auraient pas fécondés à l'IA, pour saillir ou assurer la gestation d'un groupe de vaches et/ou de génisses.

## → DES VÊLAGES GÉNÉRALEMENT ÉTALÉS SUR L'ANNÉE

Peu d'éleveurs regroupent les vêlages sur une durée inférieure à 6 mois (3/20 dans le **Doubs**, 2/20 en **Écosse** et 1/31 en **Bretagne**). Les autres les étalent sur l'année.

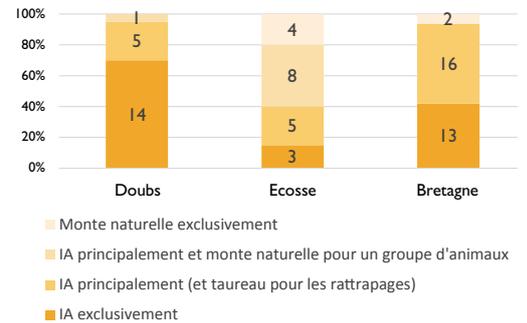
## → PRATIQUES DE GESTION DE LA REPRODUCTION VARIÉES

Quasiment tous les éleveurs notent les événements de reproduction de leur troupeau sur différents supports comme sur un calendrier, un cahier ou encore un logiciel informatique. Seulement un éleveur en **Écosse** et 3 en **Bretagne** ne le font pas.

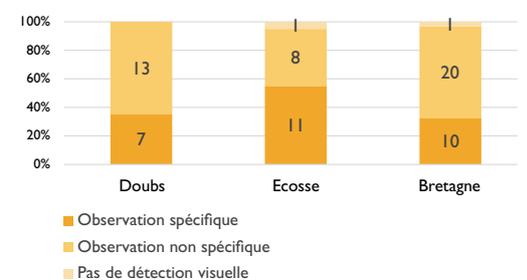
Quelques éleveurs utilisent aujourd'hui des outils d'aide à la détection des chaleurs comme des détecteurs de chevauchement : bandelettes ou peinture (12/20 en **Écosse**, 5/31 en **Bretagne**).

Dans le **Doubs** et en **Bretagne**, la plupart des éleveurs ne détecte pas les chaleurs de manière spécifique (13/20 et 20/31 respectivement). En **Écosse**, cette pratique concerne un peu moins de la moitié des éleveurs (9/20).

## PRATIQUES DE REPRODUCTION



## TYPE DE DÉTECTION VISUELLE DES CHALEURS



**Observation spécifique** : moment dédié uniquement à la détection des chaleurs. L'éleveur ne fait qu'une chose : l'observation du troupeau pour détecter une éventuelle chaleur.

**Observation non spécifique** : moment où l'éleveur fait 2 choses en même temps. Il profite d'une autre activité (traite, alimentation, sortie des animaux...) pour observer les chaleurs.

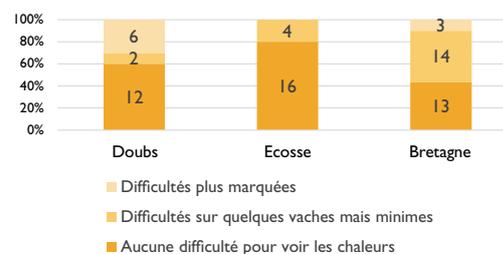
## → DIFFICULTÉS DES ÉLEVEURS POUR DÉTECTER LES CHALEURS DE LEURS ANIMAUX

Dans le **Doubs** parmi les 20 éleveurs enquêtés, 6 évoquent des difficultés marquées à détecter les chaleurs de leurs animaux, notamment en étable entravée. En **Bretagne**, des difficultés, minimales, se ressentent pour la moitié des éleveurs (14/31). C'est en **Écosse** que les éleveurs ont le moins de difficultés à détecter les chaleurs, mais c'est aussi dans cette région qu'il y a plus d'éleveurs ou d'intervenants extérieurs qui les détectent spécifiquement.

## → AVIS DES ÉLEVEURS SUR LA DÉTECTION VISUELLE DES CHALEURS

Une multitude de pratiques est effectuée dans les élevages enquêtés : chaque éleveur a mis en place sa ou ses propres techniques pour répondre à ses objectifs. Chez les éleveurs enquêtés, la détection des chaleurs est une tâche globalement appréciée.

## DIFFICULTÉS POUR DÉTECTER LES CHALEURS



- ▮ Surveillance générale du troupeau
- ▮ Rassurés quand ils voient les animaux en chaleurs
- ▮ Être avec les vaches



- ▮ Temps à y passer
- ▮ Fait de ne pas voir certains animaux en chaleurs

## 3 - MOTIVATIONS ET FREINS À S'ÉQUIPER EN DÉTECTEURS AUTOMATISÉS DE CHALEURS

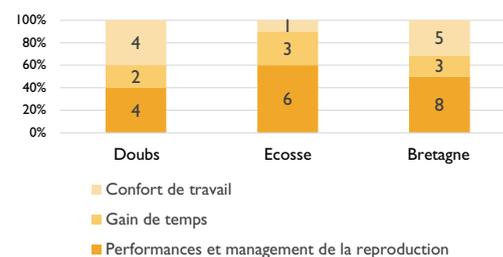
### → MOTIVATIONS À S'ÉQUIPER EN DÉTECTEURS AUTOMATISÉS DE CHALEURS

Parmi les enquêtés, 12/71 sont intéressés pour s'équiper et 12/71 autres sont en réflexion (4 dans chaque région).

La principale motivation des éleveurs intéressés pour investir dans des outils de détections automatisées des chaleurs concerne l'amélioration des performances et de conduite de la reproduction de leur troupeau.

Dans le **Doubs** et en **Bretagne**, d'autres motivations sont aussi importantes : le gain de temps et le confort de travail (l'organisation et la charge de travail). Ces motivations sont également évoquées, mais en moindre mesure, par les éleveurs écossais.

### PRINCIPALE MOTIVATION DES ÉLEVEURS INTÉRESSÉS



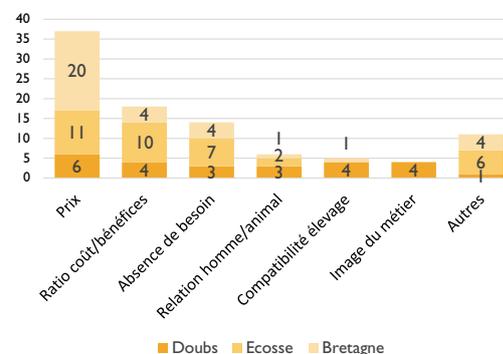
« Ça serait un confort sur l'exploitation dans le sens où la surveillance serait simplifiée, ça libérerait un peu de temps pour ne pas toujours aller surveiller les animaux. Je le vois plus comme un confort que comme un gain économique ».

### → FREINS À L'ÉQUIPEMENT EN DÉTECTEURS AUTOMATISÉS DE CHALEURS

Les principaux freins évoqués par les éleveurs concernent le coût de l'outil et/ou l'absence de besoin. Les autres freins cités sont liés à la rentabilité de l'outil, à sa fiabilité, à sa durée de vie, à la diminution de contact avec le troupeau, aux équipements déjà présents sur l'élevage, à l'image du métier, à la manutention nécessaire pour mettre l'outil sur les animaux...

Quelle que soit la région, les éleveurs évoquent les mêmes principaux freins. La compatibilité avec l'élevage et l'image du métier sont davantage cités dans le **Doubs**.

### PRINCIPAUX FREINS ÉVOQUÉS PAR LES ÉLEVEURS VIS-À-VIS DES DÉTECTEURS AUTOMATISÉS DE CHALEURS (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)



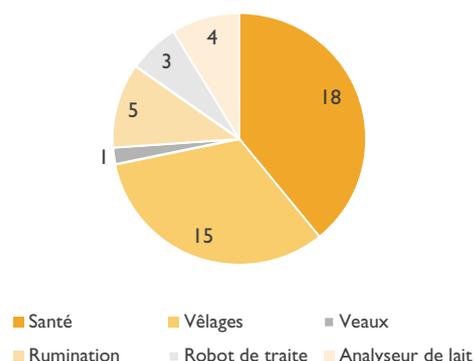
« Non, je n'ai pas besoin, et puis c'était assez coûteux... Je cherche plutôt d'autres solutions... Ça m'avait semblé cher... On a trouvé d'autres solutions, on n'a plus besoin de ça, on fait beaucoup plus simplement ».

## 4 - INTÉRÊTS POUR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES PRÉSENTES EN ÉLEVAGE

Les éleveurs intéressés (7/20 dans le **Doubs**, 7/20 en **Écosse** et 13/31 en **Bretagne**) le sont dans un but d'améliorer le pilotage du troupeau en anticipant par exemple les problèmes de santé. Les outils qui intéressent les éleveurs sont principalement les détecteurs de vèlages ou les capteurs enregistrant des données de santé afin de détecter précocement un état pathologique.

Les éleveurs qui ne sont pas intéressés par les détecteurs le sont pour le coût (conjoncture, taille du troupeau...) ou par manque d'intérêt puisque leur système fonctionne correctement.

OUTILS CITÉS PAR LES ÉLEVEURS INTÉRESSÉS PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES EN ÉLEVAGE (PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES)



## 5 - ATTENTES DES ÉLEVEURS BRETONS VIS-À-VIS D'UN GUIDE D'AIDE À LA DÉCISION DE S'ÉQUIPER

Qu'ils envisagent ou non de s'équiper, 26 éleveurs bretons sur les 31 enquêtés sur l'intérêt de la rédaction d'un guide se disent favorables pour avoir plus d'informations.

Les éléments que la plupart des éleveurs voudraient trouver dans ce guide sont : le fonctionnement de l'outil, le prix, la fiabilité, la durée de vie, la compatibilité avec l'élevage, les contre-indications et l'impact économique. D'autres éléments ont aussi été cités : les avantages et inconvénients, le confort de travail, le rapport qualité/prix, le coût de la maintenance, les mises à jour, les options...



**Nous remercions l'ensemble des éleveurs ayant participé à ces enquêtes.**

**Rédaction :** Pauline PHILIPPE (Institut de l'Élevage - pauline.philippe@idele.fr)

**Avec les avis de :** Clément ALLAIN et Fabrice BIDAN (Institut de l'Élevage) ; Catherine DISENHAUS (AgroCampus Ouest)

**Remerciements à :** Yoann QUINIOU (AgroCampus Ouest) pour la réalisation des enquêtes dans le Doubs, à Adélaïde GROS (Institut de l'Élevage) pour l'analyse des enquêtes et à Mizeck CHAGUNDA (SRUC) pour l'encadrement en Écosse.

**Conception :** Corinne MAIGRET (Institut de l'Élevage)

**Crédit photos :** Fotolia - Pascale LE MEZEC (Institut de l'Élevage).

**Référence :** 00 17 302 019 – ISBN 978-2-36343-839-3 - Avril 2017

Enquêtes réalisées dans le cadre du projet Casdar **MARIAGE** « Monitoring Automatisé de la Reproduction : Innovations et Applications pour l'élevaGE bovin laitier », financé par le Ministère de l'agriculture avec :